

06 SEPTEMBRE 1914 - 02 SEPTEMBRE 1944

### C'ETAIT IL Y A

**80 ANS**

**50 ANS**

La première, journée terrifiante.

La seconde, pleine d'espoir

### SOUVENONS-NOUS !

#### 06 SEPTEMBRE 1914

Après la capitulation du Fort de Boussois le 5, les troupes allemandes dans leur poussée vers Maubeuge, établissent un passage sur la Sambre entre Boussois et Recquignies à l'aide de bateaux, le génie français ayant fait sauter le pont reliant les deux communes.

Les Allemands arrivent facilement dans Recquignies en ce dimanche 06 SEPTEMBRE 1914. Les Marsouins retranchés dans le bois de Rousies afin de défendre Maubeuge tirent sans arrêt sur Recquignies et Boussois pour freiner la progression allemande.

Arrivé près de la Place Pasteur, un soldat ennemi est tué. Estimant qu'un de ses hommes a été abattu par quelqu'un du village, le commandant fait fouiller toutes les habitations et rassembler hommes, femmes et enfants qui en ignorent la raison.

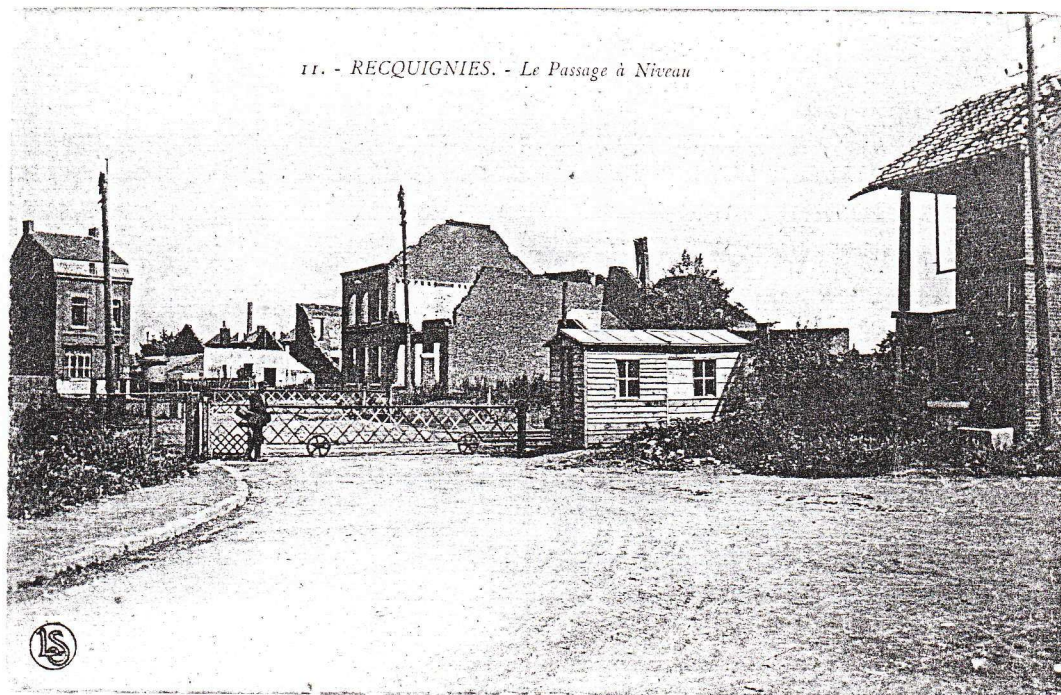
Notre village est incendié : sur 345 maisons, 145 sont détruites. Menacé de mort, Monsieur BARBRY, Docteur de Recquignies doit mettre lui-même le feu à sa propriété, rue de la Poste (actuellement rue Maurice DRUART). Les rues de la Gare, de l'Eglise, de Cerfontaine brûlent ainsi que les bureaux des Forges de Recquignies.



Apprenant ce qui se passe à Recquignies, les habitants de Boussois se réfugient dans les caves des Glaces de Boussois.



Après avoir donné ses ordres aux officiers restés à Recquignies, le commandant retourne à Boussois, ivre de vengeance et fait incendier et piller les habitations. Des soldats allemands tuent Messieurs BASUYAU Alfred (Conseiller Municipal) et THONREZ Gustave dans la cour de l'usine. Le village est ratissé, tout le monde doit sortir des caves. Ces civils sont rassemblés dans la cour de l'usine. Monsieur TRIFOUX Victor qui court vers sa maison en feu est abattu.



Ainsi rassemblés et encadrés de soldats prêts à tirer, ces hommes, femmes et enfants, sont dirigés vers le lieu du crime : au bord de la Sambre.

A cet instant arrive de Recquignies un groupe d'hommes escortés de soldats armés. Le pont de bateaux est traversé.

Le commandant désigne 13 hommes de Boussois et Recquignies mais aussi des Belges réfugiés en France pour creuser une grande fosse. La population est là, impuissante et remplie d'effroi. Les balles sifflent toujours, tirées par les Marsouins. Le travail terminé le commandant fait aligner ces hommes devant la fosse face au peloton d'exécution composé de 26 soldats, dont 13 à l'avant, un genou à terre, arme à la main.

**Les hommes serrent les poings et les mâchoires. Les femmes et les enfants pleurent. Le souffle de la mort pèse en ces lieux.**

Camille et Oscar PREAUX se tiennent par la main. C'est le massacre : 12 hommes tombent. Seul Léopold CHARTIER reste debout. Les soldats rechargent leurs fusils et tirent à nouveau sur lui ; le corps percé de balles, il s'effondre.

Après ce crime abominable le responsable s'écrie : " sales Français, tous allez kaput". La menace, à peine proférée, un soldat s'écroule, tué par une balle perdue venant du bois de Rousies.

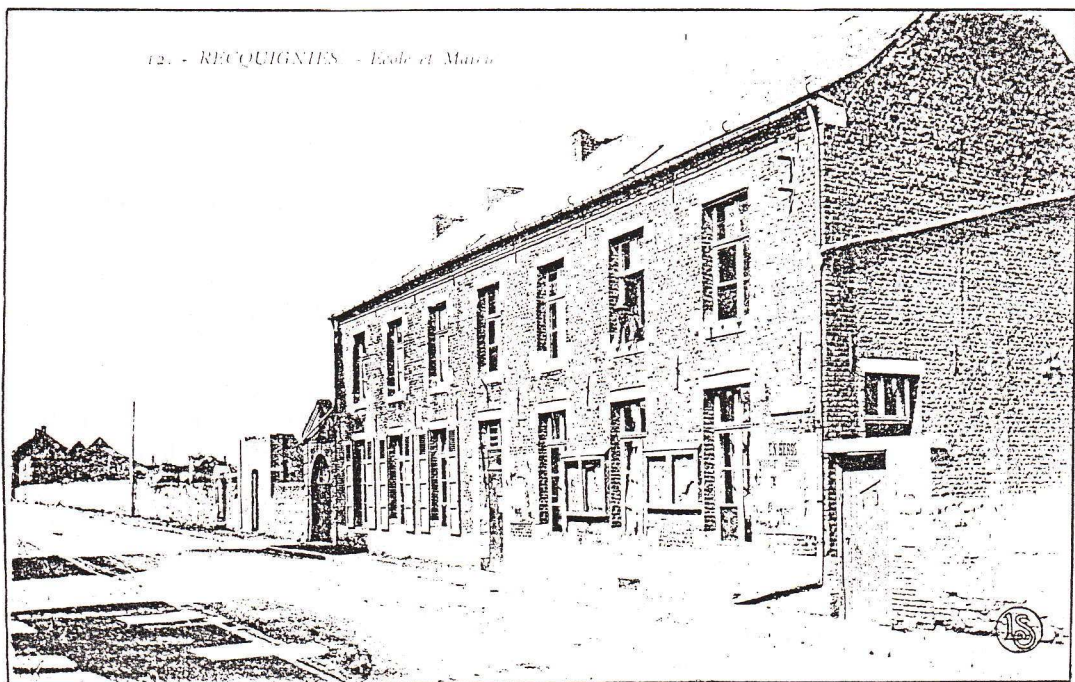
Quelque temps après, les corps des fusillés furent mis en bière et inhumés dans le cimetière de leur résidence.

<b>ALEXANDRE</b>	Augustin		<b>LADRIERE</b>	Joseph	47 ans
<b>BONDRUT</b>	Auguste	29 ans	<b>LEGRAND</b>	Ernest	44 ans
<b>BRASSEUR</b>	Georges	37 ans	<b>LERNITTE</b>	Constant	30 ans
<b>CHARTIER</b>	Léopold	57 ans	<b>PREAUX</b>	Camille	21 ans
<b>DANGRE</b>	Aimé		<b>PREAUX</b>	Oscar	25 ans
<b>GRUNIAU</b>	Paul	29 ans	<b>WINANT</b>	Lobert	
<b>HANNECART</b>	Gustave	40 ans			





Après cette tragédie une souscription pour l'érection d'un monument aux fusillés, décidée le 09 NOVEMBRE 1920 est approuvée le 11 FEVRIER 1921. Madame CATTELAÏN de Rocq offrira le coussin sur lequel sera épinglée la croix de guerre décernée à notre ville.





## ENTRE DEUX GUERRES

Lors de la séance du 07 JANVIER 1922, Emile LEBEAU, Maire (il l'était déjà avant la grande guerre) expose à son conseil municipal qu'avec les travaux de reconstitution et le projet de construction d'habitations ouvrières qu'on prête à la Société des Glaces de Boussois et aux Forges, il est nécessaire d'envisager la construction d'un groupe scolaire. L'achat du terrain (57 000F.) appartenant à Monsieur PETIAU, sera en partie couvert par les dons (20 064,65F.) de la ville de Nice, marraine de notre ville. Les travaux débiteront quelques années plus tard. Plusieurs entrepreneurs s'y succéderont. Le chauffage est installé le 08 JUILLET 1930.

Le 21 JUIN 1931, a lieu l'inauguration officielle du monument aux victimes civiles et du groupe scolaire. A cette occasion, une somme de 600F. est allouée pour distribution de pain aux indigents.

La situation économique n'étant guère brillante, le conseil municipal crée un fonds communal de chômage le 19 AOUT 1931. Fin 31,32,33,34 des travaux rémunérés apportent environ 200F. par mois en supplément à ce secours. La commission des fêtes et la jeunesse décident de supprimer le bal du mardi de la ducasse. La somme allouée (240F.) est versée à la caisse de chômage. En décembre 34, le nombre de chômeurs a presque doublé (33) suite à l'arrêt partiel et provisoire de la fabrique de tuyaux de grès MOUSSET.

Des allocations militaires sont accordées. Les femmes en couches, les vieillards infirmes et incurables sont assistés.

**En 1936, les grévistes occupant les usines sont ravitaillés par des femmes de la commune. Les accords Matignon (07 JUIN 1936) octroient des hausses de salaire, la semaine de 40 Heures et 2 semaines de congés payés. En octobre, c'est la dévaluation.**

A l'époque commerces et artisans étaient nombreux  
**les cafés :**

Bertrand-Blairon (et coiffure) Bosseau (et épicerie) Colot, Dassonville, Daussy, Delattre, Dubois, Dufour (et commerce) Durand, Galet, Godin, Gransard, Lavaquerie, Leclercq (champ des oiseaux) Leroy, Lorban, Maria de la gare, Marie de Cerfontaine, May (et marchand de cycles) Marcelin (et tabac) Périlleux, Sergeant (et coiffure) Stordeur (et quincaillerie) Valentin, Wotquenne (et cordonnerie).





**Les boulangeries :** Deligne, Dumont, Lestoquoy.  
**Les boucheries :** Bayer, Beugnies.  
**Les marchands de charbon :** Beugnies, Duez, Fourmoy, Zureck.  
**Les épiceries :** Delvallée, Jacquet, Stilmant.  
**Vente de légumes :** Désoblin, Lalloux.  
**Quincaillerie :** Dumont  
**Couvreur :** Lecat  
**Maréchal Ferrand :** Van den burg  
**Fabricant d'équerres :** Bourguignon  
**Cycles :** Bierler  
**Electricité :** Renne  
**Menuiserie :** Dubuissez  
**Mercerie :** Deridder  
**Graineterie :** Canonne  
**Presse :** Leroy  
**Meubles :** Meunier  
**Coiffure :** Rofessard  
**Fromage-beurre :** Chermanne  
**Gaz épicerie :** Stordeur  
**Cordonnerie :** Polidor  
**Maçon :** Quinard  
**Alimentation :** Docks du Nord, Tout va bien

**Les Fermiers aussi :**

Adam, Devième (marchand de vaches), Dewez, Durieux, Coppée, Lejeune Gaston, Lejeune Marcel, Lejeune René, Limbourg, Pilette, Samin, Thomas, Valin, Vermeil.

**Le Docteur :** Taphanel

**Les entreprises :**

L.M.A. - Vallourec  
 Miroiterie Henry  
 Feutrierie (créée en 1923)  
 Marbreries : Cattelain (créée en 1835), Ryez.  
 Bâtiments : entreprise générale Declève (créée en 1921).



## HELAS, LA SITUATION SE DEGRADE.

### DES ANCIENS SE SOUVIENNENT,

**François,**

- " Une première mobilisation a lieu en 38. Les soldats (réservistes du coin) étaient cantonnés à la redoute. "

**Hervé,**

- " Le 106ème d'infanterie à la salle des fêtes et chez l'habitant.  
A la 2ème mobilisation en 39, arrivée de tirailleurs sénégalais. Certains sont victimes du froid.  
Monsieur Fourmoy était pilote de combat ".

Les bataillons armés et régiments arrivaient en gare de Recquignies et étaient répartis chez l'habitant et à la Redoute. (Madame HENRIET a logé 2 sous-officiers ; le mess des sous-officiers était situé rue de la paix chez Monsieur MASSY).

A Rocq, à la ferme DEWEZ furent hébergés hommes et chevaux travaillant à la protection : tranchées, pose de barbelés....

Les habitants recevaient des sacs de sable pour protéger les caves. Le plan de défense passive demande qu'une seule ouverture de 3 cm sur 1, soit pratiquée afin d'éviter le repérage par les avions.

La Commune classée en 3ème urgence ne reçoit pas de crédit national pour l'achat de masques à gaz. Le plan d'évacuation prévoyant une marche de 35 km, le Maire Georges DECROIX suggère, aux autorités supérieures, de créer un gîte d'étape à mi-chemin, le 17 OCTOBRE 1939. Au début de cette séance du conseil municipal, après avoir demandé à celui-ci se lever, il adresse l'hommage suivant aux soldats :

" Au nom de l'Administration Municipale et de la Population, j'adresse un salut affectueux et reconnaissant à tous les soldats qui défendent notre frontière et à tous ceux qui servent la "France" avec leurs armes, avec leur cerveau, ou avec leurs bras, notre hommage particulier aux mobilisés de Recquignies et notre profonde sympathie à nos Collègues du Conseil Municipal sous les Drapeaux "



Le 22 JANVIER 1939, le conseil municipal organise un bal dont le produit intégral sera distribué aux jeunes gens de la commune sous les drapeaux.

## **MAI 1940....**

C'est l'évacuation pour de nombreuses familles. Des voitures sont réquisitionnées pour le transport des archives municipales.

Le Maire DECROIX Georges évacue sa famille le 15 MAI. Il est remplacé pendant sa courte absence par Monsieur LANGLET. Sur la route du retour, contraint de s'arrêter à Cambrai par les autorités militaires, il sera ensuite réintégré dans ses fonctions.

La Direction de l'usine L.M.A. évacue d'abord à Montbard puis à Decazeville. Elle revient à Recquignies le 15 AOUT 1940.

Dans la nuit du 16 au 17 MAI 1940, le canonnier Yves LEMAIRE est tué dans le ravin de l'Escrière. Inhumé par ses camarades au cimetière de Recquignies, Il est ensuite réinhumé, " le cercueil étant offert par L.M.A. ainsi que l'entourage et une croix."

Des obus tombent sur Recquignies. La maison du docteur TAPHANEL est particulièrement touchée. Des bâtiments communaux : conciergerie de la mairie, maison Meunier, école du centre, de Rocq, église subiront aussi des dommages de guerre.

Les casemates de Rocq (sous-lieutenant Dandres 84 RIF), d'Ostergnies (lieutenant Michel) les blocs Recquignies (101ème GEO Capitaine Cariou) résistent.

### **Le dimanche 19 MAI, la casemate de Rocq tombe... De nouveau Recquignies est occupée .**

Nos soldats, emmenés en captivité y passeront des années difficiles, loin des leurs et parfois y mourront tels BUISSET Maurice, BRULET Georges, LEJEUNE Georges sans avoir connu la joie de leur libération.